

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2007)
Heft: 1748

Artikel: Universités européennes : de qui se moque-t-on? : Comparer les universités entre elles est une opération médiatique sans grande signification, contrairement à ce que voudraient nous faire croire certaines études

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Universités européennes: de qui se moque-t-on?

Comparer les universités entre elles est une opération médiatique sans grande signification, contrairement à ce que voudraient nous faire croire certaines études

Jacques Guyaz (21 septembre 2007)

Les classements des universités sont à la mode. Après celui de Shanghai, l'institut Bruegel de Bruxelles s'y colle à son tour, avec la participation d'enseignants de Harvard, pour un rapport intitulé *Why Reform Europe's Universities?* Premier constat: l'Europe des 25 dépense moins de 10'000 € par étudiant contre 35'000 € aux Etats-Unis. Second constat, les universités européennes ont une autonomie insuffisante et une gouvernance faible. Ces présupposés sont pour le moins contestables. L'Union européenne est considérée comme un ensemble homogène, ce qu'elle n'est pas bien sûr. Mettre dans le même sac les universités de Slovaquie, de Pologne ou de Grèce avec Cambridge et Uppsala et faire une espèce de moyenne n'a aucun sens.

Les auteurs de l'étude reprennent le classement de Shanghai en y ajoutant des indicateurs tenant compte des budgets et des caractéristiques nationales, d'où il ressort que seules les hautes écoles suisses et, dans une moindre mesure,

suédoises sont au niveau des établissements américains. Nous en sommes bien sûr ravis, mais une des conclusions tirées souligne que les pays riches et les pays nordiques dépensent plus pour les universités que les pays pauvres et les contrées du sud... Il n'y avait bien sûr pas besoin d'une étude savante pour aboutir à cette affirmation.

Une mesure de l'endogamie est beaucoup plus intéressante, autrement dit du taux d'enseignants issu de l'établissement dans lequel ils sont en poste ou plus largement du même pays. Cette endogamie est la plus faible en Suisse et en Grande-Bretagne, nations qui ont les meilleures performances en matière de recherche, mais elle est élevée en Suède qui obtient également d'excellentes performances. Il est vrai qu'il y a sans doute moins d'universitaires de haut niveau parlant suédois que de locuteurs de langue française, l'anglais étant bien sûr hors-compétition.

Venons en à l'autonomie budgétaire. L'étude montre non pas que cette indépendance est un élément favorable, mais que sa combinaison avec des ressources financières élevées, l'ancienneté et le prestige de l'établissement ont une influence favorable sur les performances en matière de recherche. Une comparaison entre les trois meilleurs pays européens, Suisse, Suède et Grande-Bretagne montre que leur système d'enseignement supérieur est très différent l'un de l'autre... mais ils obtiennent tous de bons résultats. La dernière phrase de conclusion de l'étude vaut d'être citée intégralement, et en anglais bien sûr: *«our partial evidence (...) leads us to believe that there is more than one university system that works and, therefore, that there are diverse paths to university reform»*.

Et voilà, nous serions curieux de savoir quel a été le coût d'un travail aboutissant à une conclusion que n'importe qui ou presque aurait pu écrire sans réfléchir!